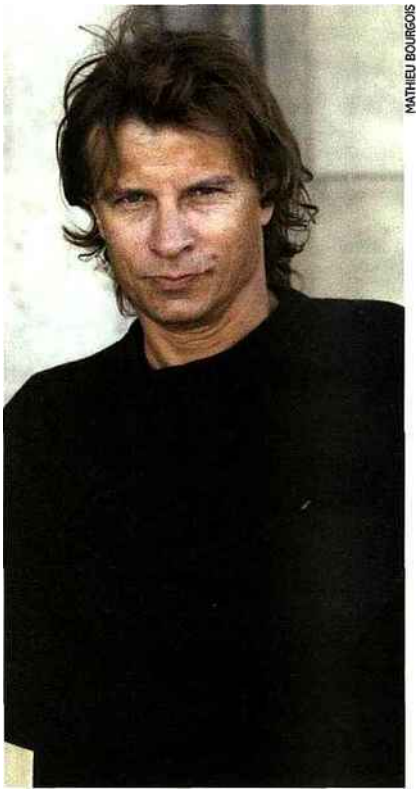
LIVRESHEBDO
35 RUE GREGOIRE DE TOURS
75006 PARIS - 01 44 41 28 00

05 DEC 08
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 363

AVANT-PORTRAIT


MATHIEU BOURGOIS

Le mode de vie « rock'n'roll », tournées, promo et tutti quanti, ne lui convenait plus. Il a donc raccroché sa guitare.

***RICHARD ANDRIEUX,* après le succès de *José*, publie son deuxième roman. Sombre.**

Noirs désirs

Je ne pense pas être capable d'écrire des histoires gaies. Et ça ne m'intéresse pas. » Nous voilà avertis. Richard Andrieux s'est lancé, il y a peu, dans une nouvelle voie, l'écriture, avec passion, exigence, et parce qu'il avait « *des comptes à régler avec (lui)-même* ». Ce qui l'intéresse, c'est de traduire avec ses mots « *des sentiments humains* », de tracer son bonhomme de chemin, en s'améliorant. Gide, on s'en souvient, conseillait à chacun de « *suivre sa pente, pourvu que ce fût en montant* ».

En 2007, les débuts littéraires de Richard Andrieux furent plutôt réussis. Décidant, la quarantaine passée, de changer de vie une nouvelle fois, il s'était lancé dans l'écriture d'un roman, *José*. « *Et quand je commence quelque chose, j'ai besoin de le finir* », dit-il. Achevée, donc, cette « *histoire très triste d'un enfant de neuf ans, non pas autiste mais qui renomme tous les mots qu'on lui apprend, tous les objets, qui se construit un monde bien à lui* », fut expédiée à une trentaine d'éditeurs. Deux répondirent favorablement, dont l'un exigeait du « *bébé-écrivain* » plus de modifications à son texte qu'il n'en pouvait accepter. Héloïse d'Ormesson elle, avait aimé *José* tel qu'en lui-même. Le roman parut donc dans sa maison à la rentrée littéraire 2007, et connut un accueil assez exceptionnel : repéré parmi les Jeunes talents Cultura, il reçut le prix du premier roman de la Forêt des livres, et s'est vendu à plus de 10 000 exemplaires. Il reparaîtra en poche en février prochain, dans la collection « Nouvelles voix » chez Pocket.

Dès la signature du contrat de *José*, Andrieux avait commencé le suivant, *L'homme sans lumière*, qui paraît en janvier. « *Encore une histoire triste* », prévient l'auteur. Ou la correspondance à sens unique de Gilbert Pastois, un sexagénaire parvenu au bout de sa vie et qui se rend compte qu'il a tout raté, qu'il a même commis l'irréparable, et se confie à un autre homme, un voisin qu'il nomme « *mon ami* », et dont on ignorera jusqu'à la fin du livre s'il existe vraiment ou si le narrateur, dans son extrême solitude, ne l'a pas imaginé. Un récit sans concession, où « *l'âme d'un homme* » se met à nu. « *J'ai beaucoup souffert en écrivant mes romans,* commente Richard Andrieux. *Je n'ai pas triché. Moi aussi, dans ma vie, je peux être "sans lumière". Tout un chacun, j'espère, peut se retrouver dans mon personnage.* » On sent, chez ce grand garçon à l'allure juvénile tout de noir vêtu qui ressemble un peu à Bertrand Cantat, un mélange de détermination et de fragilité, une envie de se raconter tempérée par une grande pudeur.

Guitare et piano. Avant d'écrire, il a été musicien, compositeur. Après ses études d'harmonie et de contrepoint au conservatoire de Reims, il s'est mis à la guitare et au piano, et il a écrit des chansons. C'était au début des années 1980. Et son idole s'appelait Bernard Lavilliers. Celui des *Barbares*, son disque préféré. Même s'il est moins fan, aujourd'hui, d'un « Nanard » reconverti en penseur politique, Andrieux éprouvera, « *jusqu'à (son) dernier souffle, un immense respect pour cet homme* ». Grâce à l'exemple de Lavilliers, et avec son producteur de l'époque, notre ami « monte » à Paris (la famille, entre-temps, s'était installée à Strasbourg) et enregistre en 1988 un album, *Stingray de rêve*, chez la major BMG. Petit succès au début, qui retombe vite. « *J'avais presque trente ans, mais la maturité d'un môme de dix-sept !*, explique l'artiste. *Je me suis perdu dans cette histoire. On m'avait cassé mon rêve.* »

Il rentre donc à Strasbourg, décide de laisser tomber la musique, et s'inscrit au conservatoire d'art dramatique. Durant trois ans, il jouera le répertoire classique, du Beaumarchais, du Cyrano de Bergerac. Mais sa voie n'est pas celle-là. Il revient donc à la chanson, en groupe cette fois, créant, en 1993, Tiramisu. « *Nos chansons étaient plus rock'n'roll, plus travaillées, et notre univers ressemblait un peu à celui d'Art Mengo, un artiste que je respecte beaucoup, comme son maître Nougaro.* » Cette fois, l'affaire semble bien partie. Tiramisu passe même à l'Olympia, fin 1995. Mais son leader n'a plus le feu sacré, et le mode de vie « rock'n'roll », tournées, promo et tutti quanti, ne lui convenait plus. Il raccroche donc une nouvelle fois sa guitare. Définitivement ? « *Sait-on jamais !* » « *Mais, après avoir écrit près de trois cents chansons – dont une vingtaine d'écoutables –, je n'avais plus envie de faire le beau sur scène, je ressentais un vide immense, je ne savais plus quoi faire de ma vie.* »

Pour vivre, quand même, il participe à des doublages pour le cinéma, fait des voix pour la radio ou la publicité. Et puis, avec l'écriture romanesque, il retrouve la passion dont le défaut lui avait fait quitter la scène. « *Face à la page blanche, on peut être plus sincère, plus honnête,* dit-il. *Je n'éprouve aucune nostalgie ni aucun regret de ma vie passée. J'avais fini par tricher.* »

Partout avec lui, Richard Andrieux transporte son ordinateur, veillant sur lui comme il veille sur son bébé. Parce qu'à l'intérieur de la machine se trouve son prochain roman, auquel il travaille depuis quelques mois. Il s'appellera *Le sourire de Marylin*. Et sera « *moins triste que les deux autres* ». On en accepte l'augure. Mais, à Richard Andrieux, le noir va plutôt bien.

JEAN-CLAUDE PERRIER

L'homme sans lumière, Richard Andrieux, Editions Héloise d'Ormesson, 128 p., 16 euros, ISBN : 978-2-35087-098-4, sortie le 8 janvier